

Ce quatrième dimanche après Pâques est traditionnellement celui du « dimanche du Bon Pasteur ». Il est appelé ainsi parce que tous les textes nous parlent de la façon dont Dieu prend soin de nous. Du coup, l'Église a fait aussi de ce dimanche la journée mondiale des vocations pour inviter les chrétiens de par le monde à prier afin que s'éveillent au sein des familles des vocations qui soient, à l'instar de l'unique Pasteur de nos vies, au service de la vie de Dieu pour les autres.

Les lectures de ce jour ont aussi ceci de particulier : elles résonnent avec ce que nous expérimentons en ces temps de confinement...

Ainsi en est-il de la première lecture. Elle nous met en présence de la prédication de Pierre entouré des apôtres. Le texte précise que, pour annoncer avec force la bonne nouvelle de l'Évangile, ils sont tous sortis du lieu où ils étaient « confinés ». Le confinement, voilà bien ce que nous expérimentons depuis des semaines ; le déconfinement, voilà ce qui va nous arriver le 11 mai, voilà aussi une belle illustration de notre vocation chrétienne : sortir pour témoigner de la Bonne Nouvelle dont nous faisons l'expérience ! Le Covid 19 nous fait penser qu'il y aura désormais un avant et un après Covid 19, de même, quand on a accueilli le Christ dans sa vie, plus rien ne peut être comme avant.

Passons à l'Évangile de Jean. Jésus assume toute la Tradition Biblique lorsqu'il se présente comme le Bon Pasteur par opposition au mercenaire. Le Mercenaire, lui, quand il prend en charge un troupeau, c'est pour l'argent... Quand ça devient vraiment dangereux, il ne pense qu'à se mettre en sécurité, indépendamment de la sécurité du troupeau. Or, c'est précisément au moment du danger qu'on reconnaît le vrai berger. Cette pandémie en est une criante illustration car de bons bergers s'y révèlent ! L'Esprit de Dieu souffle où il veut et se manifeste là où on ne l'attendait pas et chez des personnes auxquelles on n'aurait pas pensé... que de générosité et de dons de soi de la part de beaucoup dans l'art de prendre soin de l'autre... !

Jésus se présente comme notre bon berger car il nous connaît tous, que nous soyons proches ou lointains. Il nous connaît à la façon dont un père et une mère connaissent et aiment de façon unique chacun de leurs enfants. La priorité de Jésus c'est de nous sauver de tous les dangers qui nous menacent et de toutes les impasses où nous nous fourvoyons, notamment quand nous sortons Dieu de nos vies.

Quand Jésus dit qu'il nous connaît tous, il ne pense pas seulement aux chrétiens. Il pense aussi à tous ceux qui l'ignorent, ceux qui organisent leur vie en dehors de Dieu. Ceux-là aussi font partie de son bercail. Jésus, bon berger, n'hésitera pas un seul instant à laisser un temps le troupeau pour aller chercher les brebis perdues... Avec Jésus, bon pasteur, il n'y a pas de situations désespérées. Son amour est offert à tous les hommes. Il est capable de nous sortir de toutes nos impasses... Et précisément, aujourd'hui, le Seigneur compte sur nous pour prendre notre part de sa mission de bon berger. Il compte sur nous pour prendre soin de son peuple. Mais soyons bien persuadés que nous ne pourrons être bergers du troupeau du Seigneur que si nous sommes vraiment greffés sur le Christ, « berger de toute humanité » ; nous ne pourrons être bergers du troupeau du Seigneur que si nous sommes conscients que c'est lui le Maître et nous les intendants, intendants élevés au rang d'amis,

certes, mais intendants tout de même ! C'est donc par Lui, qui est « la porte des brebis », que nous devons passer si nous voulons être de vrais pasteurs selon le cœur de Dieu.

Nous sommes un peu comme ces auditeurs qui furent touchés par la prédication de Pierre et qui lui disent « que devons-nous faire ? » Voici la réponse : appliquez tout votre désir et toutes nos forces à garder, d'une part, la Parole de Dieu et, d'autre part, à bien veiller les uns sur les autres, à bien veiller sur la maison commune que nous habitons. Garder la parole de Dieu c'est veiller à être nous-mêmes gardés par Lui ; Garder la parole de Dieu, c'est communier au don que le Seigneur nous a fait de sa propre vie par amour pour nous ; Garder la parole de Dieu c'est « garder » son troupeau avec le même zèle et don de soi que celui dont Jésus fait preuve envers nous ; Garder la parole de Dieu, c'est nous désaltérer à la source de l'Eucharistie où nous devenons frères et sœurs, un seul corps, le corps du Christ. Certes, beaucoup ne peuvent se désaltérer à cette source en ce moment, mais leur désir se purifie, leur soif augmente et...quelle joie quand le déconfinement leur permettra d'y communier à nouveau, c'est-à-dire d'être en communion profonde avec Celui qui est venu pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance !

L'Évangile du Bon Pasteur nous redit plus que jamais en quoi consiste notre vocation à la sainteté. Être saint, c'est se décentrer de soi pour accueillir le projet de Dieu. La sainteté est un don, c'est le don que nous fait le Seigneur Jésus lorsqu'il nous prend avec lui, qu'il nous revêt de lui et nous rend comme lui faisant ainsi de chacun de nous de bons bergers pour son troupeau »

Tous, donc, et d'un seul cœur, prions avec ferveur pour que nos vies chrétiennes soient le berceau de nombreuses vocations pour le Bien du Corps entier qu'est l'Église, Corps du Christ. Toutes les vocations, qu'elles soient familiales, célibataires, sacerdotales, religieuses... incarnent de façon particulière l'unique Sainteté et Bonté du Bon Pasteur de nos vies. Aussi, au terme de cette méditation, faisons nôtre la prière de Saint François devant le crucifix de St Damien : *Dieu très haut et glorieux, viens éclairer les ténèbres de mon cœur ; donne-moi une foi droite, une espérance solide et une parfaite charité ; donne-moi de sentir et de connaître, afin que je puisse l'accomplir, Ta volonté sainte qui ne saurait m'égarer. Amen. »*

Brive, Saint-Antoine, le 3 mai 2020
Fr Henri Namur, ofm